

# Jérôme

## Le séminaire

Je reviens de l'armée, ou j'y ai passé quatorze mois en Allemagne. Déjà pendant mon armée, je me déplaçais seul, muni de mon appareil photographique. Je n'étais pas attiré par les filles, pas par les garçons non plus, par personne, je voulais rester seul.

Je vivais seul, ne voyant mes parents que très rarement.

Dans ma chambre à l'époque transformée en laboratoire de chimie, munie d'un très vieux livre des frères lumières, j'expérimentais, de la photo sur verre, sur bois, sur tissus, avec des produits qui n'existaient pas ou plus que je me fabriquais moi-même.

Quoi que je n'aie pas appris de métier, j'ai réussi à m'intégrer et de gagner plus d'argent que je n'avais besoin. Je possédais la voiture de mon rêve, une belle DS 21, ce qui n'était pas évident à l'époque, vu le prix de cette voiture et je partais faire mes déplacements dans toute la France.

Muni d'une belle caravane assez grande, je vivais la plus par du temps sur les terrain de campings, été comme hiver, ou j'avais installé mon laboratoire, je développais, retouchait mes photos. j'aimais vivre de cette manière.

Mes vacances, je les prenais dans les colonies de vacances comme éducateur, grâce au nombreux séminaire que j'avais suivis et que je suivais régulièrement, j'étais classé comme un éducateur, la seule chose, je rouspétais presque toujours entre mes dents pour pas grand-chose, j'étais le grincheux. Mais tout le monde m'aimait bien.

Dans ses séminaires, j'étais très souvent le seul garçon, ce qui ne me gênait pas le moins du monde. La plupart du temps, nous prenions tous notre douche en commun, faisant la queue, nus pour attendre notre tour.

Très souvent, les filles présentes me sollicitaient pour se faire laver le dos et me lavaient le mien en retour, sans problème et sans arrière-pensée. Lorsque cela était possible, j'allais m'allonger sur la plage, nu pour me faire bronzer, ou j'allais prendre des photos, de la nature, je n'osais quand même pas demander aux filles de me servir de photo modèle

Dans ses séminaires, nous nous rencontrions chaque soir devant un feu de camp, ou les filles y venait presque toutes à poils.

Les garçons présents cherchaient leur petite amie, s'absentait très souvent avec elle pour aller faire l'amour ou autres dans un coin, derrière une tente. Je les voyais s'accoupler sans pudeur, les filles qui caressaient les garçons, prenant leur Phallus en bouche, qui faisait éjaculer les garçons sur leur corps ou dans leur bouche qui se roulaient à terre de plaisir, criant leur joie, leurs jouissances ils se faisaient jouir mutuellement. Ses couples, ne restait, la plus-part du temps, jamais longtemps ensemble. Chaque soir, c'était un nouveau couple, un nouvel ami.

Comme nous avions, dans ces camps, toujours plus de fille que de garçon j'étais directement ou indirectement, très souvent sollicité, quelquefois avec insistance par les filles qui venais tenter leur chance avec le grincheux. Comment était-il en faisant l'amour ? Rouspétait-il ?

Yasmine justement était une de ses filles qui avait misé sur moi et qui venait me relancer plusieurs fois par jour. Elle n'était pas intéressée de savoir si je rouspétais, elle voulait me connaître, je lui plaisais, c'est tout ce qu'elle voyait. Elle ne disait la plupart du temps pas un mot, me faisait juste comprendre qu'elle attendait un peu plus de moi, qu'un grognement. Elle était une aide éducatrice, et se débrouillait pour être mon aide. Comme aide, je l'aimais bien, elle comprenait vite, elle réagissait vite et dans le bon sens, sans pratiquement dire un mot, mais nous nous parlions à peine.

Elle ne voulait pas d'autre personne à son côté, malgré ma rudesse, elle me souriait, écoutant les remontrances que je lui faisais, à tors ou à raison. Elle ne cherchait pas d'autre relation, elle cherchait même toutes les occasions pour se rapprocher de moi. Elle était très pudique, mais attendait le moment de la douche pour que je lui lave le dos, elle me lavait le mien avec plaisir, elle se faisait sécher par mes soins, elle restait à mes coté, sans rien dire, apparemment heureuse.

Le soir au feu de camp, elle était plus audacieuse, elle se déshabillait,

complètement nue dans la nuit noire, ou personne ne la voyait, elle s'assoiant derrière moi, ses jambes autour de ma taille, ses bras autour de ma poitrine, pendant qu'elle écrasait ses seins sur mon dos elle se blottissait contre moi, enroulait ses bras autour de moi pour me serrer contre elle. Quelquefois elle me demandait.

– Jérôme, tu me prends en photo ?



Je ne répondais pas, mais dans la nuit, j'ajustais mon appareil pour la prendre nue devant ou à coté du feu de camp. Les autres me gênaient, ils étaient chaque fois sur les photos, j'aurais préféré qu'elle soit seule, mais je n'osais pas le lui demander. J'étais le grincheux timide, j'avais même peur des filles. Uniquement Yasmine que j'avais acceptée, qui en fait ne me déplaisait pas

Cela ne me dérangeait pas, qu'elle se frotte contre moi, je m'y habituais, en plus cela n'était pas désagréable non plus. De temps en temps, elle me volait un baiser dans le cou, je grognais pour lui signaler que je ne voulais pas, elle riait, comme lorsqu'elle me prenait la main, je la repoussais de suite, mais elle se débrouillait toujours pour que ma main

atterrisse sur son ventre ou son sein, je grognais encore, naturellement lui montrant bien que je ne le voulais pas.

Quelques fois, le matin je me réveillais, elle dormait contre moi, bien entendu, nue. Cela n'était pas la première fois, bien que cela nous soit interdit. À la fin du stage, elle me glissa un papier, une notice dans ma poche que j'ai totalement ignorée.

– Jérôme, me dit-elle, tu sais que tu me plais beaucoup ?

– Un aveugle s'en serait aperçu.

– Et alors ?

– Et alors quoi ? Tu m'emmerdes à la fin.

– Non, rien.

– Tu dois savoir Yasmine, je suis comme ça, je ne veux personne avec moi, car je suis un solitaire, un égoïste. Que tu sois à mes côtés, ne me dérange pas, j'aime bien même, tu ne dis rien, tu ne me demandes rien, prend ce que je te donne ou va-en.

– Tu es dur avec moi.

– Non, je ne demande rien à personne, je ne te demande rien non plus.

# Le camping

Nous rentrons le jour suivant, dans l'autobus qui nous ramenaient, elle réussit à me convaincre, me faire lui donner mon adresse, pour moi, pas de problème, toujours en déplacement, elle ne pourra pas me déranger souvent. Une grosse erreur, le lundi, elle m'attendait devant chez moi.

– Tu vas travailler ? Me demande-t-elle ?

– Oui, bien sûr.

– Je viens avec toi. C'était ma deuxième erreur, je n'ai pas dit non, j'ai accepté.

– Tu ne travailles pas ?

– Non, je n'ai rien dit, mais dès l'ouverture de ma portière, elle s'est engouffrée à l'intérieur, sans rien dire. En route elle me demande :

– Où va-t-on ?

– Besançon.

– j'y reste toute la semaine, peut être plus longtemps

– Jérôme ; je n'ai pas d'argent sur moi.

– Tu t'es barré, va ?

– Oui.

– Quel est ton âge ?

– Dix-huit ans passés

pourquoi, elle s'était barrée ? Cela ne m'intéressait pas du tout, je ne m'intéressais pas à elle, elle était là, bon, ben ma foi elle était là. Nous avions plus d'une heure de route sur l'autoroute, elle n'a pas desserré les dents, moi non plus d'ailleurs. À Besançon, je lui donnai de l'argent,

– Yasmine voilà les clefs de mon palace et de l'argent, j'espère que tu sais faire la cuisine, tu prends ton petit déjeuner, et tu nous prépares le repas du soir, je mange à la cantine de midi. Tu vas t'enregistrer au camping, que je n'ai pas d'emmerde.

Le camping se trouvait à deux ou trois cents mètres de l'usine, je m'y rendais à pied.

Comme tous les lundis, j'étais crevé. D'abord pare-ce que c'était lundi, chaque lundi j'étais fatigué sans savoir pourquoi, ensuite, je n'ai jamais su pourquoi, j'avais toujours plus de travail.

Je rentrais de l'usine, bien fatigué, je cherchais toujours à finir mon boulot. Je me dénude, je prends ma douche, elle m'attendait, elle aussi nue pour me sécher, elle me séchât même très méticuleusement. Je l'avais complètement oubliée, j'en étais ravie

D'abord les cheveux et le visage, ma poitrine et mon dos, mes fesses, elle s'y attardât un peu. Mes cuisses, puis elle me faisait tourner, elle me fixait dans les yeux avant de prendre ma verge et l'essuyer, ce qui m'a paru un temps excessivement long.

J'ai fait attention de ne pas bander, ou plutôt qu'elle ne le voie pas ce qui était assez difficile vu qu'elle l'avait dans sa main. Je ne voulais pas avouer qu'elle me faisait bander.

Le repas du soir était servi. Mais je devais sortir, mon érection était trop forte, je devais me faire éjaculer, mais Je pris ma verge dans la main et lentement, appuyer contre la caravane, je m'astiquais et me fit éjaculer, dans un grand soupire de soulagement.

Le repas était excellent, elle savait au moins cuisiner, c'était une chose que j'appréciais.

– Où dois-je dormir ? Demande-t-elle.

– Trouve-toi une place, ou tu veux. Ma troisième erreur, et de taille. Je veux te photographier nue, lui dis-je.

– Vas-y, tu as ton appareil.

Je fis une dizaine de photos, mais je m'aperçus que j'étais trop fatigué pour continuer, sans plus rien dire, je me suis glissé dans mon lit. Elle avait trouvé une bonne place pour dormir, ou elle voulait, elle s'est glissé, nue dans mon lit bien serré contre moi. Un bras passé le long de mon corps, avait agrippé mes fesses, l'autre par-dessus ma taille, se retrouvait sur mon pubis, qu'elle serrait assez fort et elle le caressait même. Sa bouche enfouie dans mon épaule, dans mon cou. Elle ne bougeait plus.

Je l'ai acceptée, sans rien dire, je la sentais trembler contre mon dos, j'appréciai sa poitrine, son ventre et son pubis bouillant contre moi.

Plus tard, dans la nuit, elle me caressait doucement le ventre, le nombril, ma poitrine, mon phallus même. J'ai fait d'abord semblant de dormir, pensant qu'elle s'arrêterait toute seule, pendant que ma pique grandissait, grossissait de plus en plus, je sentais qu'elle mouillait abondamment, que mes cuisses étaient trempées. Elle savait très bien à ce moment que je ne dormais plus. Voilà mon erreur fatale, je n'ai rien dit, j'ai fais avec elle, ce que je n'aurais jamais dû faire.

Je poussais mon dos contre sa poitrine, voyant que je ne disais rien l'encourageant dans son action, mon gland gonflait, ma verge changeait de volume et de longueur, j'avais le souffle court, je m'étais tourné dans L'action, je me retrouvais sur le dos lui offrant ma verge raide qui pointait comme un drapeau.

Elle écarta les draps du lit pour mieux me voir. Elle y mettait des deux mains, elle m'embrassait le ventre, la poitrine, je tremblais. Je n'avais jamais eu droit à quelque chose de semblable, c'était pour moi, la première fois, je trouvais cela excessivement bon. Elle montait, descendait sa main sur cette trique, je recevais des tas de voluptés dans les jambes, le bas-ventre, je sentais des fourmis qui me couraient sur le corps. Je me forçais à ne pas trop réagir, mais mon érection était trop grande

J'avais fermé les yeux, la jouissance m'envahissait, je lui serrais un sein dans ma main, que je trouvais très doux, je l'entendais ronronner comme une chatte.



Puis dans un grognement, et des tremblements, je jouis, j'éjacule mon sperme qu'elle reçoit sur sa poitrine, sur son ventre, dans ses mains. Elle posa sa joue sur mon pubis, ses mains serrant mes fesses contre elle, elle se rendormit. Comme dans cette position je ne pouvais pas dormir, je me tournais contre elle.

Je la remontais, sur moi pour la prendre et la serrer dans mes bras. J'avais vraiment aimé cette première fois.

Mon travail commençait à sept heures le matin, à six heures elle était debout, nue bien sûr, elle préparait le café et le petit déjeuner, mes vêtements du jour sur le dossier d'une chaise. Durant la journée du lundi, elle avait exploré la caravane et savait exactement où se trouvait toutes mes affaires elle me réveilla en frottant sa poitrine nue sur la mienne, en m'embrassant.

– Jérôme, tu as aimé ? Je trouve que tu as de très jolies fesses, j'aime beaucoup tes fesses, les caresser, tu aimes ? Je lui ai donné un baisé sur la bouche, mais je n'ai pas répondu. Je ne voulais pas lui révéler mes sentiments.

Le soir en entrant, comme je m'y attendais, elle se trouvait nue. Mes camarades de l'usine organisaient une petite sortie, Bowling, il m'avait invité, je voulais qu'elle vienne avec moi.

– Habille-toi lui dis-je on sort.

Je pouvais voir comme elle rayonnait, non pas de sortir, mais de sortir avec moi. Tous mes camarades de l'usine étaient surpris de me voir arrivé avec Yasmine, le solitaire, le grincheux vient avec une fille, c'est un événement de taille.

Vraiment un événement. Jérôme avec une fille, il va certainement neiger, du jamais vu.

Yasmine me tenait fièrement par le bras, la tête et la poitrine haute, à peine plus petite que moi, elle avait fait sensation.

Elle n'était pas des mieux habillé pour le lieu, son short et t-shirt manquaient de propreté, sa coiffure devait être modifiée, n'était pas très fraîche et devait être peigné.

Mes camarades se sont vite rassemblé autour d'elle, la questionnait sur moi. Peine perdu pour deux raisons, la première, elle ne savait absolument rien sur moi, la deuxième, elle ne voulait pas dire ce qu'elle savait. Elle se disait, que si je n'avais rien dit, ils ne devaient rien savoir. C'était encore un point que j'ai apprécié chez elle.

Elle ne parlait que de son homme, pourquoi elle l'aimait, Si la question tombait, comment l'as-tu connue, comment est-il avec toi. C'était le silence, elle ne répondait pas.

Le lendemain, je décidais de lui renouveler sa garde-robe et de l'envoyer chez le coiffeur.

- Jérôme, je ne veux pas, je ne veux pas que tu payes pour moi, tu en fais déjà assez. Je grognais de nouveau, encore assez haut
- Tu peux payer connaisse ? Non ? Alors ferme ta gueule.
- J'accepte si je t'embrasse.
- Même si je ne t'embrasse pas tu dois accepter.
- Non, c'est moi qui t'embrasse.

Elle me saute au cou et m'embrasse. Cela me faisait tout drôle, je voulais l'embrasser, j'en avais une envie folle, mais je me retenais, je ne pouvais et ne voulais pas, dévoiler mes sentiments.

- Déshabille-toi plutôt que je te prenne en photos.

Nos séances du soir durait assez longtemps, nous étions seules sur le camping, je n'avais aucune retenue.

J'aimais la regarder Nue, la mettre en place pour mes photos, je tremblais lorsque je la touchais

J'avais l'impression qu'elle faisait exprès, de ne pas comprendre ce que je voulais, quelle position j'expliquais, je lui faisais prendre la position, mes mains sur son corps. Aussi je bandais fortement, j'avais de la difficulté à le cacher, elle riait, moi, je m'énervais, je ronchonnais, je l'engueulais, il souriait.

## Le dépucelage

À mon retour du boulot, elle se dépêchait de me dénuder, je ne pouvais pas lui dire non, bien que je le veuille, je n'avais plus de force contre cette fille, je perdais toutes ma volonté. Je m'apercevais qu'elle s'intégrait en moi, que je pensais à elle pendant mon boulot, de plus en plus souvent, que je courais presque pour rentrer le soir.

J'adorai la retrouver nue, lorsqu'elle me sautait au cou, lorsqu'elle me dénudait, que ma chaise longue était prête au soleil, et mes boissons munies de glaçons, elle préparait même ma caméra pour nos séances de photos, elle la nettoyait.

On se douchait ensemble, elle aimait me laver à main nue, me caresser, me sécher, m'enlevant la serviette de toilette le plus vite possible, pour me regarder, pour m'admirer. Elle me regardait, me bouffait du regard.

– Jérôme, tu es vraiment beau. Tu as vu, nous avons récupéré une voisine, plutôt trois, une Anglaise, seule avec ses deux filles quatorze et quinze ans, professeur d'anglais, elle veut me donne des cours, j'ai dit oui.

– Tu as bien fait, cela t'occupera. J'ai un séminaire cette semaine, de vendredi à dimanche, tu garderas la maison.

– Je ne peux pas venir ?

– Non, je ne peux pas prendre de risque, je demanderais pour les prochaines fois tu pourras apprendre ton anglais.

– Oh merde, que vais-je faire toute seule ?

– Écoute-moi Yasmine, tu m'emmerdes à la fin, tu t'accroches à moi comme une sang-sus, tu m'obliges à faire des tas de truck que je ne voulais pas.

- Quoi par exemple ?
- t’embrasser...
- tu n’aimes pas que je t’embrasse ? Moi j’adore
- tu couches dans mon lit, tu me fais jouir...
- tu n’aimes pas, lorsque je prends par le coup, te serre contre moi ou bien te faire juter ?
- Tu t’accroches à moi...
- tu n’aimes pas ? Tu vois Jérôme, je t’aime et je sens comme ton corps réagit, je le sens, que je t’appartiens, je sens comme tu aimes ce que je te fais, je sens que tu m’aimes. Tu me prends toi-même dans tes bras, tu me caresses, tu me fais jouir.
- Arrête de dire des conneries, c’est faux tous ça. Viens plutôt que je te prenne en photo.
- Jérôme, tu te mens à toi-même, t’est vraiment con, mais rassure-toi, je ne vais pas abandonner. Je continuerais d’apprendre l’anglais en t’attendant. Je ne veux pas que tu me prennes en photo, je suis vexé, tu le dis toi-même, tu ne m’aimes pas.

Je ne compris pas tout de suite la raison de son refus, Je sentais maintenant comme elle était malheureuse, je me surpris de téléphoner à la directrice de la colonie, une faveur. Je lui expliquais que Yasmine était ma partenaire, et que je ne pouvais pas la laisser seul. Aussi, elle accepta, et j’avais l’autorisation de l’amener avec moi.

Le vendredi, j’étais libre à midi, comme chaque vendredi, je rentre du boulot, comme d’habitude, elle se trouvait nue.

- Yasmine, tu t’habilles ou quoi ? Tu ne veux pas venir ?

Elle est restée muette. Un court instant, paralysé au milieu de la caravane, puis elle saute sur ses vêtements, les prend en main et saute encore nue dans la voiture.

Elle pleurait de joie. Elle à mit beaucoup de temps pour s’habiller, elle m’a pris ma main pour la poser sur son antre, elle jouissait, elle mouillait, je pouvais voir comme elle était heureuse, je me rendais compte qu’elle avait raison, je l’aimais, je ne voulais pas l’admettre, mon égo me l’interdisait encore.encore.

Nue dans la voiture, elle me faisait bander, mon short avait gonflé, cela ne lui était pas passé inaperçus. J'avais envie de la violer, de lui sauter dessus, je crois elle aussi, elle se mit à me caresser, très bas, sur mon short, puis dans mon short, je ne pouvais plus conduire.

- Putain Yasmine tu arrêtes, je ne peux plus conduire.
- Eh bien tu t'arrêtes de conduire.
- Si je m'arrête, je te fous une trempe.
- Chiche.

Je me suis arrêté, le moteur à peine coupé, elle avait descendu son dossier et me tirait sur elle, un bras autour de mon cou, le deuxième me baissait déjà mon short. Même si j'avais vraiment voulu lui filer une trempe, je n'aurais pas pu, sa bouche contre la mienne, mon cul nu, elle frottait son vagin trempé contre ma queue, c'était intenable.

- Je te le dis, je suis pucelle, je veux que tu me prennes, maintenant, tout de suite, j'ai envie de toi, et toi tu as envie de moi.
- Non lui dis-je, je n'ai pas envie de toi, mais j'approchais déjà mon gland dangereusement de son vagin grand ouvert.



Il entre doucement, plus profond, encore plus profond, ses vêtements, sous ses fesses étaient complètement trempés, heureusement, j'avais encore une couverture. Cela d'ailleurs je m'en foutais royalement, j'avais envie d'elle, elle sursaute un peu en faisant une grimace, mon gland, a atteint le point culminant, elle me serre tellement que je ne peux presque plus bouger, nous

transpirons, elle cri de plaisir, elle se tord, elle me frappe, elle me mord,

m'embrasse, ses jambes, ses cuisses se dévergoncent, se remuent dans tous les sens, son bassin suit.

Elle pousse un cri qui m'a fait peur, en inondant mon bassin, pendant que j'éjaculais dans son antre. Elle devint immobile, sa bouche sur la mienne, ses bras serrés sur mon cou, je lui caressais ses fesses qui se contractait sporadiquement. Non, elle n'était pas morte mais non de Dieu de merde, cela avait été bon.

Au bout d'un long moment, je la fais revenir à la réalité, nous serrons en retard pour le repas du soir. J'achète de quoi manger, un nouveau short et t-shirts pour elle.

– Jérôme, tu es en retard aujourd'hui, c'est la première fois. Me dit la directrice gentiment. Ce n'était même pas une remontrance, la directrice m'appréciait beaucoup et comme j'aimais les enfants, c'était encore un point de plus pour moi. Elle a été contente de voir que je m'intéressais à Yasmine, Elle l'aimait bien également, mais surtout, elle pensait qu'avec elle je serais un peu moins grincheux.

– Oui, excusez-moi, nous avons eu quelque chose d'urgent à régler en cours de route.

J'étais en colère, c'était la première fois que j'étais en retard, je voulais naturellement la réprimander. Je rentre sous la tente, nue comme un vers, elle me saute au cou, ses jambes nouées autour de ma taille, elle me déshabille.

– Yasmine, je suis en colère, tu as vu ce que tu m'as fait faire ?

– De quoi parles-tu ?

– Tu m'as fait arriver en retard, tu m'as fait mentir, je me suis fait réprimander.

– Tu n'as pas menti, tu le lui as dit, nous avions quelque chose de très important à faire en cours de route, Je crois, cela était très important, elle ne t'a pas réprimandé, elle te la fait remarquer gentiment.

– Ce n'est pas vrai. Elle se laisse glisser à terre. Elle est encore plus en colère que moi.

– Jérôme, le jour où une fille donne son pucelage à un garçon, à son amoureux, cela doit être pour le garçon comme pour la fille, le jour

le plus important de leur vie, cela ne se passera qu'une fois, je te répète, qu'une seule fois. Je te l'ai offert consciemment, à toi tout seul, pour toi tout seul, je me suis donnée sans rémission. Je suis très triste de voir que l'heure de ton rendez-vous à plus d'importance que moi, que ce que nous avons fait.

Je pouvais voir ses larmes dans ses yeux, je ne savais plus ce que je devais faire après cette faute, je venais de me rendre compte qu'elle m'aimait sérieusement, mais surtout, que je l'aime.

Elle n'a plus rien dit, elle s'est habillé puis elle est sortie. Je me suis assis sur le lit, je l'ai attendu, j'avais peur qu'elle ne revienne plus. Tout d'un coup elle est là, je me redresse, je respire, elle va dans le coin sur le tapis et se roule dans la couverture par terre pour dormir.

– Yasmine, vient vers moi.

Mais elle ne me répondit pas, elle ne vint pas. Je fais ce que je n'aurais jamais fait, je viens vers elle, je la prends dans mes bras, mais elle ne répond pas à mes avances, elle se laisse faire, comme morte. Elle ne dit rien sa tête triste sur le côté, elle évite de me regarder. Je la déshabille lentement, elle se laisse toujours faire. Puis je prends le coup de rage, je lui jette la couverture sur la figure, je bandais comme un cheval, je sors et je vais me branler dans un coin, j'en pleurais presque, avant d'aller me coucher.

Elle me manquait dans mon lit, je l'entendais pleurer doucement. Je n'ai pas pu dormir de la nuit.

Au matin, elle n'était plus là, je me suis fait du souci, les autres m'ont dit qu'elle était sur la plage, mais jusqu'au soir, je ne l'ai pas revu. Lorsqu'elle apparut de nouveau, j'étais déjà dans mon lit, elle se couchât à terre, toute habillée.

## Le retour.

Pendant toute la matinée, elle est restée sur la plage lançant des petites pierres dans l'eau. Je suis venu la chercher à midi, pour rentrer. Elle monta à l'arrière de la voiture, s'allongea sur la banquette et ferma les yeux.

Je ne savais plus que faire, Nous sommes rentrés à Lyon, elle me dit froidement.

– Merci Jérôme pour le transport, je rentre chez moi.

– Demain nous partons à six heures.

– Je ne viens pas, tu n'as pas besoin de m'attendre

J'ai pris peur, c'était le choc, j'allais rester tout ce temps à Besançon, seul ? j'avais l'impression que je la perdais. Je n'ai pas répondu, elle est partie. J'ai eu l'impression que le ciel me tombait sur la tête, pourquoi je ne l'ai pas retenue ?

Je suis parti au boulot, je n'avais pas le cœur à travailler. Le soir, elle n'était pas là, personne qui m'attendait, personne qui me lavait le dos, qui se blottissait contre mon dos, qui m'embrassait roulant ses bras autour de mon cou. Tout d'un coup je m'aperçut que j'étais seul Nos voisines m'ont demandé où elle était, elles étaient surprises de ne pas la voir, elles étaient tristes, elles l'aimaient beaucoup. Je ne savais même pas où elle était. J'ai trouvé une excuse pour partir le jeudi soir, je venais de me souvenir qu'elle m'avait laissé une notice. J'ai fait un excès de vitesse, j'ai tourné ma plaque dans tous les sens pour retrouver ce papier, peut-être rien de relevant m'ai j'espérais.

Je l'ai trouvé, dans ma corbeille à papier, je l'avais jeté. Mon cœur n'a fait qu'un bon, c'était bien son adresse.

J'ai volé plus que je n'ai couru, elle n'était pas là. Je me suis assis à terre, le dos contre sa porte, pour l'attendre.

Je me suis assoupi, à un moment, dans la soirée, il faisait déjà nuit. Un voisin me fit part qu'elle était chez ses parents. Je fus bien obligé de

rentrer, je pleurais, je m'en voulais de l'avoir offensé, de l'avoir laissé partir.

J'étais le lendemain devant sa porte à l'attendre, je serais là chaque jour, nous avons cinq jours de libre, je reprenais le travail le mercredi.

Le mardi, j'arrive devant sa porte, il est cinq heures du matin, J'allais sonner, la porte s'ouvre, elle est là, me tient la porte ouverte

- Jérôme, me dit-elle, que veux-tu ? Elle se met à me crier dessus
- Que viens-tu foutre ici, tu vas passer ton rendez-vous. Je me jette à genoux devant elle, mes mains glissent sous sa jupe, dans sa culotte, qui lui descend sur les chevilles, je la caresse, elle perd sa jupe
- Tu viens avec moi lui dis-je
- Non, tu dois me dire pourquoi je le ferais, elle à perdu sa culotte
- Si, tu viens avec moi, je te veux près de moi. Elle se penche, me prend mes joues entre ses mains. Elle cris, elle pleure.
- Donne-moi une seule bonne raison pourquoi je dois venir avec toi. Je lui ai ouvert son corsage.
- tu le sais très bien pourquoi, répondis-je.
- Non, je veux que tu me le dises, le corsage est tombé, elle se trouve maintenant nue devant moi. Elle se met à genoux elle aussi, ses seins contre ma poitrine, une main sur mes fesses dans mon short, mes mains sur ses fesses. Ses lèvres presque sur les miennes,
- elle chuchote maintenant, elle me caresse ma joue d'une main. Jérôme, fait un effort, dis-moi pourquoi, je sais que tu veux me le dire, tu peux me le dire. Elle pleur de nouveau, Jérôme ce n'est pas difficile pourtant merde, t'est con ou quoi, tu ne vois pas comme tu me fais souffrir. Je me mets à crié, on devait m'entendre de partout
- Merde Yasmine, excuse-moi, merde, tu me fais dire des choses que je n'ai jamais dites.
- Dit le une fois, je veux t'entendre me le dire.
- Tu ne vois pas, merde tu ne le vois pas ?



– Que dois-je voir ? je la prends par le coup,  
– tu le vois bien, que je t’aime ?

Elle bouge, elle me prend mon visage entre ses petites mains, elle me caresse, m’embrasse, elle soupire, elle a fermé les yeux, elle s’abandonne

– Enfin Jérôme tu me la dis ce mot magique, tu l’as dit ce « je t’aime »,

re dis le moi, c’est tellement beau de l’entendre de ta bouche, embrasse-moi, fais-moi l’amour comme l’autre fois

– Oui Yasmine, je t’aime, je t’aime je cris encore plus fort Je t’aime Yasmine, à la folie.

Ma queue était maintenant d’une rigidité à toute épreuve, le vagin de Yasmine c’était transformé en fontaine, mon gland glissait entre ses chairs, avec un plaisir encore plus grand, il s’insinuait entre ses chairs. Elle gémissait, de plaisir, elle me caressait avec une avidité incroyable, je jouissais

Nous nous roulions sur le sol, sa bouche ne quittait plus la mienne, elle me frappait mes fesses mes épaules, elle me mordait la poitrine elle jouissait, je jouissais avec elle. Elle éjacula une quantité énorme de cyprine, je lui remplis son fourreau, son bas-ventre, sa poitrine de mon sperme qui ne voulait plus s’arrêter de jaillir. Je repris mes sens, je la pris dans mes bras, et je l’emmenais avec moi, encore pleine de sperme.

Après avoir descendu devant la voiture, elle se réveilla, de son extase, sa porte fermée, nue dans mes bras. Elle essaya bien de me stopper, mais plus personne ne le pouvait, j’ai presque balancé Yasmine sur la banquette, et nous sommes partis en trombe à Besançon. Nous étions presque arrivés lorsque je m’aperçus qu’elle n’avait pas de vêtements.

– Yasmine, tu es à poil lui demandé-je, roulée dans la couverture elle me répondit.

– Tu ne voulais plus m’écouter, je vais être obligé de rester dans la caravane à poil, tous le reste de la semaine.

Je l’ai entraîné sous la douche, nous nous sommes lavés à main nue, nous nous sommes caressés pendant des heures, elle était douce, ces mains qui me caressaient, qui me faisait même bander et cela à plusieurs reprises, je ne débandais plus.

Heureusement, notre caravane était encerclée d’une clôture en toile, comme cela elle pouvait rester au soleil.? Étendue sur la couverture, elle demanda quand-même à notre voisine de bien vouloir lui prêter une jupe et un t-shirt.

Je l’ai traînée dans un restaurant, je ne la lâchais plus.

## La métamorphose de Jérôme.

Le lendemain, au travail les travailleurs ne me reconnaissaient plus, je chantais, je racontais des histoires drôles, J'étais méconnaissable. Je les ai même invités, grille partit. En un an que j'étais ici, c'était la première fois. j'avais acheté de la bière et du vin, des brochettes pour tous, nos anglaise se sont bien amusé. En embrassant Yasmine, je me suis aperçu qu'elle ne portait pas de culotte.

– Yasmine, tu n'as pas de culotte ?

– Non mon trésor, comme cela tes mains son plus vite sur mes fesses.

Je ne grognais plus, J'acceptais tout avec le sourire, je la cherchais à tout moment pour lui caresser son petit derrière, mais surtout pour l'embrasser et me faire caresser moi-même.



Pour manger ses brochettes ou boire un verre de vin, elle se calait entre mes jambes, son dos contre ma poitrine, lorsqu'elle tournait la tête de mon côté, je lui posais mes lèvres sur sa bouche pour l'embrasser

À peine que nos invités c'étaient retiré, ses fesses dans mes mains, je lui mangeais sa

vulve, je la faisais sauter dans mes bras, je la faisais se tordre, hoqueter, danser, jouir de plaisir

Elle avait réussi à se retourner, me prit ma grosse queue dans sa bouche, suçait, Léchait mon outil, mon gland qui devenait rouge écarlate. Elle ne valait pas mieux, je lui tenais son clitoris entre mes lèvres et dès que je le bougeais un peu, elle poussait sa grotte le plus fort qu'elle le pouvait contre ma bouche. Je buvais sa cyprine, humm.

– Yasmine, je t'aime.

– Tu vois Jérôme, ce n'est pas plus difficile, uniquement ce petit mot magique et nous sommes heureux tous les deux. Jérôme, je t'aime.

C'était le départ en colonie, Yasmine était naturellement mon aide. La directrice, presque en colère appel Yasmine.

– Yasmine, amène-toi. Qu'est-ce que tu lui à fait, il ne rouspète plus ?

– Madame, vous devez comprendre, que je ne peux pas vous raconter tout ce que nous avons fait, une chose pourtant, je lui ai dit, je t'aime et je l'ai poussé à m'avouer qu'il m'aimait également, depuis qu'il me l'a dit, je ne le reconnais plus soi-même.